

# Défendre la Chine contre l'impérialisme

La tension au Moyen-Orient a quelque peu diminué, sans pour cela que le danger de guerre y ait disparu. Au contraire, cette région du monde reste une des plus névralgiques pour des raisons sociales, politiques, économiques, stratégiques, que nous avons exposées à maintes reprises. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne se sont engagés à évacuer leurs troupes du Liban et de la Jordanie, mais ils recherchent tous les prétextes pour faire traîner la chose en longueur, afin d'être sur place si la tension remontait.

Mais c'est à présent en Extrême-Orient que le danger de guerre a pris une acuité inquiétante. Lors de la débacle de Tchankai-Chek, l'impérialisme américain lui a assuré une protection non seulement sur l'île de Formose mais aussi sur des îlots (Matsu, Quemoy) situés à quelques kilomètres seulement des côtes du continent chinois. Tchankai-Chek compte ouvertement sur une troisième guerre mondiale pour reprendre le pouvoir en Chine, et il se sert des positions que lui assure la marine américaine pour multiplier les provocations contre la Chine.

Il n'est pas encore le plus dangereux. Tchankai-Chek est encouragé par des personnages très influents au State Department et au Pentagone qu'animent plusieurs idées qui les poussent à chercher à provoquer un conflit avec la Chine et avec l'U.R.S.S. Les uns pensent que l'U.R.S.S. bluffe et laissera tomber la Chine, d'autres que 1960 est une année fatidique après laquelle l'avantage des Etats-Unis sera perdu au profit de l'U.R.S.S. en raison des fusées intercontinentales; depuis plusieurs années, ils sont à maintes reprises intervenus dans le sens d'une politique agressive, provocante, des Etats-Unis, et ils reviennent à la charge à chaque occasion.

Tchankai-Chek a joué le tout pour le tout en plaçant le tiers de son armée à Quemoy. Les Etats-Unis pour le tirer de ce mauvais pas ont envisagé — décidé, dit-on même — de recourir aux armes nucléaires (tactiques, ajoutent de bonnes âmes).

Parallèlement à cette épreuve de force s'engageant

à Varsovie des pourparlers entre les ambassadeurs américain et chinois. D'autre part, à l'O.N.U. sera soulevée une fois de plus la question de la représentation de la Chine par le gouvernement de Mao-Tse-Tung et non par le provocateur fantoche de Formose.

Certes, comme ce fut bien souvent le cas en Extrême-Orient, on peut assister à des pourparlers interminables entrecoupés de batailles sporadiques et strictement localisées. Mais la partie qui s'engage, ou plutôt qui se poursuit, comporte beaucoup d'aléas et personne ne peut être assuré que les deux principaux protagonistes seront soudainement incapables de contrôler les événements, et se trouveront plongés dans un conflit qui se généralisera.

Les gouvernements alliés de Washington eux-mêmes sont inquiets de la politique du State Department et se demandent s'il faudra « mourir pour Quemoy et Matsu ». Mais ces alliés de Washington n'ont pas trop de poids pour le retenir. La seule force qui puisse entrer en ligne de compte, c'est la classe ouvrière ainsi que les masses coloniales qui, d'ailleurs, sont elles entièrement solidaires de la Chine. Les dirigeants du Labour Party britannique se sont enfin émus et demandent au gouvernement britannique de modérer le gouvernement Eisenhower. Ce sont les masses qu'il faut alerter, mobiliser, dresser pour la Chine nouvelle contre les provocateurs de Washington et leur agent Tchankai-Chek. Il faut exiger le retrait des forces américaines des côtes chinoises et de Formose, dénoncer par avance le crime d'un recours éventuel aux armes nucléaires.

Du Moyen-Orient à l'Extrême-Orient et en outre en Europe dans la division de l'Allemagne, on s'aperçoit que l'humanité vit constamment près de l'abîme, et que les dirigeants impérialistes envisagent sérieusement de la plonger dans cet abîme pour sauver ce qu'il leur reste comme positions dans le monde. Ce ne sont pas les bavardages sur la paix qui peuvent les arrêter, mais seulement une action foudroyante des masses pour leur arracher le pouvoir.

## LA GREVE DES CHEMINS DE FER BOLI-VIENS.

La grève des chemins de fer a eu une importance énorme non seulement parce qu'elle a paralysé tout le système le plus vital des transports du pays, mais parce qu'elle a définitivement brisé le pouvoir de Sanjines.

Pendant un an les « restructurateurs » de la C.O.B. ont servi la politique de Siles en usurpant le nom des cheminots comme celui d'autres corporations. Mais cette grève des cheminots a montré de façon définitive que le gouvernement Siles n'a aucun appui ni aucune autorité sur le mouvement ouvrier.

Les cheminots, malgré quelques-uns de leurs dirigeants qui se sont prêtés au jeu du gouvernement ont montré une fermeté et une combativité énormes. A Oruro, à Potosi, à Uyuni, Machacamarca et les autres centres ferroviaires, non seulement ils ont répondu avec fermeté au gouvernement mais ils ont dénoncé les dirigeants traîtres.

Les travailleurs des chemins de fer savent qu'ils ne luttent pas seulement contre les ennemis capitalistes mais contre leurs agents.

## LE PARTI OUVRIER ARGENTIN SALUE LA MEMOIRE DE TROTSKY

Le Parti Ouvrier a célébré l'anniversaire de la mort de Léon Trotsky (assassiné sur ordre de Staline le 20 août 1940 à Mexico) dans cinq meetings publics tenus à Tucuman, Rosario, Cordoba et Buenos-Aires, devant une assistance nombreuse.

Nos camarades montrèrent au cours de ces meetings comment la montée révolutionnaire dans les pays d'Amérique Latine démontre la justesse des analyses du fondateur de la IV<sup>e</sup> Internationale.

Ils développèrent les mots d'ordre du trotskysme pour impulser et guider vers la victoire le soulèvement des masses d'Amérique Latine et en

particulier l'instauration de gouvernements ouvriers et paysans dans les divers pays d'Amérique Latine et la réalisation de la Fédération Socialiste Soviétique d'Amérique Latine.

## CRISE DANS LE PARTI COMMUNISTE BRÉSILIEN.

La crise du stalinisme dans le Parti Communiste brésilien a eu dernièrement une expression nouvelle. 17 hauts dirigeants du Parti ont rompu avec lui et le critiquèrent énergiquement pour avoir appuyé la candidature capitaliste d'Adeimar de Barros au gouvernement de l'Etat de Sao Paulo et aussi sur le régime bureaucratique du Parti.

Cinq de ces 17 dirigeants étaient membres du Comité Central de Sao Paulo (principal centre industriel du Brésil) et les douze autres sont dirigeants de la jeunesse. Ce groupe est dirigé par Taibo Cadorniga qui était jusqu'à présent le principal membre assurant la liaison entre le Parti Communiste brésilien et les P. C. des autres pays latino-américains. Les autres sont: Argilén Goncalves, dirigeant de l'Union des Employés du Commerce de Sao Paulo, le journaliste Victor Martorelli, qui interviewa récemment Khrouchtchev à Moscou, Sante Placani, Président du Syndicat National des Arts graphiques, qui dirigea la grève récente de cette corporation, et aussi Orlando Piott, organisateur syndical.

Dans un manifeste publié pour expliquer leurs motifs, le groupe dit qu'étant données les accusations lancées par Khrouchtchev contre Staline, il faut réviser complètement les purges staliniennes de la décennie 1930-40. Il ajoute que des hommes comme Trotsky, Kamenev et autres ne peuvent plus maintenant être considérés comme « des avortements de l'espèce humaine » comme les a appelés Staline dans son histoire de Parti Communiste Russe. Il qualifie également « d'incroyable » l'intervention soviétique en Hongrie en 1956 et condamne l'exécution d'Imre Nagy.

## Robert Gunawardene député trotskyste de Ceylan en Amérique latine

Le camarade Robert Gunawardene, député trotskyste au Parlement de Ceylan, a participé à la réunion de l'Union Parlementaire internationale qui s'est tenue à Rio-de-Janeiro, fin juillet, début août. Le camarade Gunawardene a séjourné à La Paz les 15 et 16 août. Il a eu une entrevue avec les dirigeants de la F.S.T.M.B. (Fédération des Mineurs Boliviens) à laquelle participaient des membres du P.O.R. Au cours d'une réunion avec le Président du Sénat, il déclara que la délégation révolutionnaire de Ceylan était allée à Rio pour y défendre, entre autres la Révolution bolivienne qui n'y avait pas de représentant.

« Lucha Obrera », organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (P.O.R.) publia un reportage sur cette visite et en particulier les réponses du camarade Gunawardene aux questions qui lui ont été posées.

A propos de la situation actuelle de notre Parti à Ceylan, le camarade Gunawardene a déclaré:

« Le Lanka Sama Samaja Party est actuellement, et de loin, le premier parti ouvrier de Ceylan. Les secteurs les plus importants et les plus combattifs du prolétariat organisé ont une direction trotskyste. Nos camarades dirigent l'organisation syndicale des Ports et Docks, des Transports, de nombreuses entreprises du Textile, parmi les plus importantes. Quant aux travailleurs de plantation, le secteur le plus nombreux et du plus gros poids, il est regroupé autour de trois organisations syndicales. La plus combattive est dirigée par nous et, dans les moments de lutte et de grève, c'est elle qui prend la tête des mouvements et entraîne les deux autres qui, sous la pression de leur base sont contraintes de la suivre. Actuellement notre Parti a 14 députés, ce qui constitue (considéré en soi) le groupe le plus fort, étant donné que le bloc qui soutient le gouvernement (une soixantaine de députés) est formé de plusieurs partis coalisés. Mais depuis l'élection de ce Parlement en 1956 la force et le prestige de notre Parti dans les masses se sont accrues considérablement, de telle sorte que notre nombre actuel de députés ne reflète pas suffisamment notre réelle influence.

La Jeunesse du L.S.S.P. dont je suis Président, compte actuellement 45.000 membres.

Contre le gouvernement capitaliste de Bandaranaike, notre parti lutte pour le gouvernement ouvrier et paysan à Ceylan. »

Les principaux points de l'intervention du camarade Gunawardene à Rio ont été:

« Sur le problème du désarmement: j'ai déclaré notre opposition aux armes nucléaires, réclamé la cessation des expériences nucléaires, mais en ajoutant en même temps que seul l'établissement de gouvernements ouvriers et paysans dans les principaux pays capitalistes, en particulier les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, actuelles puissances atomiques capitalistes, pouvait mettre fin à la grave menace de guerre et conduire à un désarmement réel.

Sur la création d'assemblées parlementaires dans les pays n'ayant pas de gouvernement propre.

J'ai soutenu que ce qui était fondamental était le droit d'autodétermination de ces pays et qu'en ce qui concerne le développement d'assemblées parlementaires il était inconcevable que les puissances colonialistes puissent y contribuer alors que leur propre démocratie est corrompue et est une fiction. J'ai également indiqué que dans les Etats ouvriers il était nécessaire de rétablir la démocratie basée sur le pouvoir effectif des Conseils d'ouvriers et de paysans car la domination bureaucratique interdit la participation démocratique des masses.

Sur la création d'un corps de police internationale de l'O.N.U.

J'ai totalement rejeté cette proposition impérialiste et la délégation ceylanaise a adopté ma position. Nous avons voté en ce sens avec les délégations des Etats ouvriers.